

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 RÉDACTION : „ Yazici, Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Allemagne abolit de fait les clauses militaires du traité de Versailles

M. Hitler notifie aux ambassadeurs des Grandes Puissances le rétablissement du service militaire obligatoire

Berlin, 17.— A. A.— Le Chancelier Hitler a interrompu vendredi dans l'après-midi son congé de convalescence et est rentré à Berlin. Dès son retour, il s'est mis en contact avec les principaux membres du cabinet pour l'examen des questions militaires et de politique étrangère. Comme suite de ces entretiens un Conseil des ministres s'est tenu samedi à midi au cours duquel une proclamation au peuple allemand et une loi d'une grande portée ont été approuvées. Ces nouvelles ont été communiquées, hier au soir, par le ministre de la propagande, Dr. Goebbels à l'occasion de la cérémonie à la mémoire des héros qui s'est tenue au palais des Sports à Berlin où il a donné lecture de la proclamation du gouvernement.

Le procès du traité de Versailles

La proclamation rappelle tout d'abord les 14 points de Wilson. Confiant en ces 14 points, le peuple allemand avait déposé les armes après 4 ans 172 de lutte. Il était convaincu, en ce faisant, non seulement de rendre service à l'humanité, mais aussi à la grande idée de la réconciliation des peuples. L'idée de la S.D.N. n'a trouvé chez aucun peuple une plus chaude adhésion que chez le peuple allemand, et ce n'est qu'ainsi que les destructions, dans certains cas réellement absurdes, d'armes et de matériel de guerre, imposées par le traité de Versailles ont été possibles. Le peuple allemand avait été convaincu que, par l'exécution scrupuleuse des clauses du traité de Versailles, on commençait et l'on garantissait un désarmement général. Cette attente a été toutefois trompée.

(La proclamation énumère alors les chiffres gigantesques des canons, mitrailleuses, lance-mines, fusils et carabines qui ont été anéantis sous les yeux de la commission de contrôle interalliée, puis le matériel de guerre de tout genre détruit, dont 15.714 avions, 26 grands navires de guerre, 315 sous-marins etc.)

La thèse allemande au sujet du désarmement

Après cette exécution sans précédent du traité, le peuple allemand, dit la proclamation du gouvernement du Reich, avait le droit d'exiger également l'exécution de leurs engagements par les autres peuples. Ce ne fut pas le cas. Tout au contraire, les Etats vainqueurs entreprirent et exécutèrent leur armement intensif. L'Allemagne demeura, au milieu de ces Etats ultra-armés, comme un espace vide, exposé sans défense à toutes les menaces. Il était compréhensible dès lors qu'elle élevât sa voix pour demander l'exécution de l'engagement de désarmer qui avait été pris par autrui.

Parmi les propositions faites au cours des dernières années pour un désarmement général, ou une réduction des armements, le plan Mac Donald s'était révélé le plus significatif. L'Allemagne était prête à y adhérer et à en faire la base des pourparlers. Il échoua toutefois par suite de l'opposition d'autres Etats et il a été finalement sacrifié.

Dans ces conditions, la parité accordée en décembre 1922 à l'Allemagne ne fut pas réalisée; l'Allemagne se retira de la conférence du désarmement et finalement de la S. D. N. Elle demeura prête toutefois à entendre et à examiner de nouvelles propositions et à faire elle-même des propositions pratiques.

(L'appel du gouvernement rappelle à ce propos la proposition qui avait été faite par l'Allemagne de convertir la Reichswehr, qui est une armée de métier ou les engagements sont à long terme, en une armée à court terme suivant le type qui avait été caractérisé par la France comme celui d'une armée de défense impropre à l'attaque).

Où M. Hitler cite

M. Baldwin...

Le rejet de ces propositions permet de conclure que la partie adverse n'était pas disposée à remplir ses engagements.

C'est pourquoi le gouvernement de la nouvelle Allemagne se vit obligé de prendre de lui-même les mesures nécessaires pour mettre fin à un état de choses indigne d'un grand peuple et qui constituait pour lui, en dernière analyse, une menace grave. «Un pays, a dit récemment M. Baldwin, qui n'est pas décidé à prendre les mesures de précaution nécessaires pour sa propre défense ne jouira jamais de la puissance dans le monde, ni de la puissance morale, ni de la puissance matérielle». Mais le gouvernement de l'Allemagne d'aujourd'hui n'aspire qu'à une seule puissance matérielle et morale : celle qui garantira la paix du Reich et partant celle de toute l'Europe.

Politique internationale

Après une allusion aux efforts déployés par l'Allemagne en vue d'assurer la paix et notamment à l'accord avec la Pologne et aux offres de paix adressées à la France avant et après le plébiscite dans la Sarre, le gouvernement allemand exprime ses regrets au sujet de l'accomplissement des armements d'autres pays.

L'armée de l'Union soviétique, continue le manifeste, avec ses effectifs sur pied de paix s'élevant à 101 divisions, soit 960.000 hommes, constitue un élément dont il n'avait pas été tenu compte lors de l'élaboration du traité de Versailles.

Sans vouloir formuler des accusations à l'égard d'autres Etats, le gouvernement du Reich doit constater que par l'introduction du service de deux ans en France, le plan de la constitution d'armées basées sur le service à court terme a été abandonné au profit de la création d'armées à long terme.

Dans ces conditions, le gouvernement du Reich ne peut pas s'empêcher plus longtemps de prendre, de lui-même, les mesures nécessaires. Répondant au désir exprimé par M. Baldwin, dans un discours du 8 Novembre 1934, de voir l'Allemagne exposer clairement ses intentions, le gouvernement du Reich entend donner la conviction à son propre peuple et la connaissance aux autres Etats, du fait que désormais la défense de la sécurité et de l'honneur du peuple allemand sont confiées aux propres forces de la nation allemande.

Les mesures qui seront prises dans ce but, continue la proclamation, sont destinées non seulement à garantir l'intégrité du Reich allemand, mais à constituer aussi un élément pour le maintien de la paix générale.

La nouvelle composition de l'armée allemande

Dans cet esprit, le gouvernement allemand a décidé l'application à partir d'aujourd'hui, de la loi ci-après :

1.— Le service dans l'armée s'effectue sur la base du service militaire obligatoire et général.

2.— L'armée allemande sur pied de paix y compris les forces de police se composera de 12 commandements de corps d'armée et 36 divisions.

3.— Les lois complémentaires pour le règlement et l'application du ser-

vice militaire obligatoire seront présentées au plus tôt par le ministère de la Reichswehr au ministère du Reich.

La loi porte la signature de tous les membres du cabinet du Reich.

L'impression à Berlin

Lorsque le Dr Goebbels eut achevé la lecture de la proclamation de la loi, la foule de ses auditeurs éclata en acclamations. Sur les places publiques et les avenues on s'arrachait les éditions spéciales des journaux annonçant la grande nouvelle. Devant le logement du chancelier la foule s'était massée demandant avec insistance, de le voir. Le chancelier prendra part aujourd'hui à la cérémonie organisée à la mémoire des héros, à l'Opéra, et retournera ensuite à sa villégiature pour y achever sa convalescence.

D'autre part, la population est invitée à mettre les drapeaux en berne, pendant la cérémonie commémorant les héros de la guerre, puis les habitants devront hisser les drapeaux au

haut des hampes où ils resteront jusqu'à ce qu'on coule le soleil «afin de témoigner la joie qui s'empara de toute l'Allemagne lorsqu'elle apprit la nouvelle du recouvrement de sa souveraineté dans le domaine militaire».

Le bruit court qu'aujourd'hui, à l'occasion d'un défilé des troupes devant M. Hitler pour célébrer la Journée des héros, les nouvelles formations de la Reichswehr et de l'aviation seront présentées au public pour la première fois.

La communication officielle aux Puissances

A 16 heures, M. Adolf Hitler a prié les ambassadeurs d'Angleterre, de France, d'Italie et de Pologne de venir le voir et leur a communiqué les décisions du gouvernement du Reich. A la même heure le Dr Goebbels communiquait la proclamation du gouvernement du Reich aux représentants de la presse allemande et étrangère.

L'impression à l'étranger Les consultations entre Paris, Londres et Rome

Paris, 16. A. A.—Les milieux responsables français accueillirent avec le plus grand sang-froid la décision subite du gouvernement allemand de reprendre sa liberté en matière d'armement et d'instituer un service militaire obligatoire.

Cette nouvelle est arrivée par la presse avant que fussent réunis tous les éléments d'information de Berlin. Il sera donc prématuré de hasarder la moindre induction sur la position que prendra le gouvernement français.

Selon les déclarations de Rome et de Londres, les gouvernements français, italien et anglais condamnent toutes les décisions unilatérales tendant à modifier le statut des armements fixés par les traités et s'engagent à se consulter quand un tel événement se produit. Il est probable qu'une décision interviendra à Paris seulement après la prise de contact avec Rome et Londres.

Il est certain que M. Laval, qui a visité M. Flandin, a échangé sa première impression avec lui. Dans les milieux politiques la sensation fut profonde.

Par suite de la décision du gouvernement allemand, des instructions télégraphiques furent, dès ce soir, envoyées aux représentants de France dans les capitales intéressées afin qu'ils prennent contact avec les gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

Un collaborateur immédiat du maréchal Pétain a déclaré : Nous savons que l'Allemagne décréterait le service militaire obligatoire, en avril ou en octobre. Si le maréchal Pétain jugeait nécessaire d'alerter récemment l'opinion française, ce n'est pas sans raisons.

Sir John Simon renonce à son «week end» et rentre à Londres

Londres, 16. A. A.—On a pris en sé-

rieuse considération, dans les milieux officiels en Grande-Bretagne, la décision de l'Allemagne de rétablir le service militaire obligatoire, mais le correspondant diplomatique de Reuter est d'avis qu'on ne sera pas à même de commenter cette diffusion avant que la nouvelle situation ait été examinée par le cabinet.

La nouvelle de la décision allemande a été téléphonée au Foreign Office par l'ambassadeur britannique à Berlin aussitôt que celui-ci en fut informé par M. Hitler lui-même. Le Président du Reich fit mander l'ambassadeur britannique, a déclaré un fonctionnaire du Foreign Office, dans la soirée et en présence de M. von Neurath, pour l'informer de sa décision. Cette décision de l'Allemagne implique la réputation du traité de Versailles.

La nouvelle de la déclaration de M. Hitler fut transmise aussitôt que possible à sir John Simon qui, après son discours d'hier à Swansea, avait l'intention de passer le week end à la campagne. Sir John Simon a changé ses plans et décida de rentrer à Londres. M. MacDonald fut informé aussi Chequers par un message spécial du texte complet du message téléphonique par l'ambassadeur britannique à Berlin. En même temps la décision allemande fut également communiquée aux autres membres du cabinet.

Le voyage de sir John Simon à Berlin sera-t-il ajourné ?

Londres, 17. A. A.—Relativement à la visite de sir John Simon et de M. Eden à Berlin, deux opinions paraissent se faire jour dans les milieux diplomatiques de Londres. Certains estiment que le cabinet britannique préférera peut-être que cette visite soit ajournée pour une brève période afin de permettre une nouvelle préparation diplomatique.

Mais la majorité est enclina à croire que sir John Simon décidera que la visite à Berlin,

déjà ajournée une fois, doit avoir lieu sans nouveau délai. Un changement dans le projet de voyage des ministres anglais à Berlin affecterait le projet de visite de M. Eden à Moscou et à Varsovie. Mais la considération essentielle est le fait que l'abrogation des clauses sur le désarmement du traité de Versailles fut envisagée par le communiqué anglo-français du 3 février qui fit clairement entendre que les gouvernements britannique et français désiraient qu'un système de pactes de sécurité remplace la partie 5 du traité de Versailles.

Une allusion à la déclaration de M. Flandin

On croit savoir, écrit le correspondant diplomatique de l'agence Reuter, qu'au cours de son entretien avec l'ambassadeur britannique, M. Hitler donna comme raison pour le rétablissement de la conscription en Allemagne de la déclaration de M. Flandin à la Chambre des députés de Paris, vendredi soir.

La décision allemande fut une surprise complète pour les milieux diplomatiques étrangers de Londres qui commentent beaucoup le fait que la proclamation allemande fut publiée à la veille de la visite de sir John Simon et de M. Eden à Berlin pour des pourparlers dont un des objets principaux était de s'efforcer d'aboutir à un accord devant remplacer l'article 5 du traité de Versailles.

On attire aussi l'attention sur l'insistance allemande à l'égalité des droits au cours des récentes négociations durant lesquelles l'Allemagne, croit-on, revendiqua une armée de 300.000 hommes, donc à peu près égale à l'armée française.

On fait observer que l'Allemagne non seulement répudia le traité de Versailles, mais aussi s'écarta substantiellement de la base sur laquelle les récentes conversations étaient conduites.

La surprise à Genève

Genève, 17. A. A.—Du correspondant de Reuter : La proclamation allemande a causé

une grosse surprise à Genève. On se rend compte ici que la situation a été gravement compromise.

Il s'ensuivra bientôt un orage d'hostilité et de critiques qui éloignera plus que jamais les perspectives d'accord européen.

Venant à la veille de la visite de sir John Simon, on estime que la décision allemande est une mauvaise riposte au Livre Blanc et quelques milieux se demandent si ce ne sera pas autour de sir John Simon... d'être indisposé.

On ne désire toutefois nullement prendre la situation au tragique. Certains milieux pensent que lorsque l'orage sera passé il sera possible de mieux saisir les réalités de la situation, mais il est indubitable qu'une réaction immédiate serait très regrettable.

La réserve des Etats-Unis

Washington, 17. A. A.— Quoique les porte-parole du département d'Etat se montrent extrêmement réservés, le sentiment général de l'administration américaine semble être que la décision du gouvernement allemand constitue une violation du traité de Berlin de 1921 entre les Etats-Unis et l'Allemagne, en vertu duquel les Etats-Unis peuvent se prévaloir des clauses de la partie 5 du traité de Versailles.

A Moscou on attend les réactions de Londres

Moscou, 17.— A. A.— Du correspondant de Havas :

L'annonce de la décision du Reich causa une véritable stupeur. On considère ce geste comme une nouvelle faute grave, peu propre à rassurer l'opinion. On estime que l'union parfaite de tous les signataires du traité de Versailles peut seule endiguer le flot des exigences de plus en plus grandes et dangereuses du Reich.

On se demande l'attitude qu'adoptera la Grande-Bretagne et si Sir John Simon remettra à une date indéterminée son voyage ; mais on ne compte pas modifier la position de l'U. R. S. S. à l'égard des problèmes de sécurité et on attend les réactions de Londres.

SOUS PRESSE

Rome, Paris et Londres demeurent solidaires

Paris, 17. A. A.— Havas : Les gouvernements de Rome, de Paris et de Londres se consultèrent dès hier soir conformément aux accords de Rome du 7 janvier et de Londres du 3 février. Il faut attendre les résultats de ces entretiens avec d'autant plus de calme que la solidarité des trois puissances ne se démentit jamais. Le dernier conseil du cabinet britannique a décidé de maintenir intégralement les propositions indivisibles arrêtées avec la France.

L'avion du gouverneur Renard est retrouvé

Bruxelles, 17. A. A.— L'Agence Selga annonce que l'avion du gouverneur Renard se trouverait près d'Ikence, dans la province de Coquilhatville, district de Tshuapa, à 80 kilomètres au sud-ouest de Coquilhatville.

Insult est hors de cause !

Chicago, 17. A. A.— L'attorney de l'Etat de Michigan a annoncé que les autres inculpations contre Samuel Insult et Martin Insult seront abandonnées.

Rixes

Le nommé Sabatay a été arrêté pour avoir battu Isak à la suite d'une querelle qu'ils ont eue hier à Beyoğlu.

Le restaurateur Mustafa s'étant pris de querelle à Galata avec son ex-apprenti Necati qui lui réclamait de l'argent a blessé celui-ci à coups de couteau. Il a été arrêté et Necati a été conduit à l'hôpital.

Les éternels imprudents

M. Fak, étudiant, qui se tenait sur le marci-pied de la voiture de tramway faisant le service Fatih-Begiktaş et qui a sauté pendant que celle-ci était en marche, s'est fait une blessure au front.

Un enfant de douze ans, Mustafa, s'étant accroché derrière une voiture qui passait à Fener est tombé et s'est blessé aux jambes.

Notes et souvenirs

Un grand monarque turc dans les pages d'un jésuite italien

Disons tout de suite que le monarque dont nous parlerons ici ne fut pas un Turc d'Anatolie, bien qu'il ait vécu bien des siècles après que les Turcs se fussent établis en Asie-Mineure ; ce fut un Turc du Turkestan qui réussit à consolider l'empire des Mongols sur l'Inde. Par scrupule de conscience j'ai demandé ces jours-ci à un collègue turc, professeur d'histoire :

— L'empereur mongol Akbar est-il considéré, aujourd'hui, comme un Turc ?

La réponse fut la suivante :

— Tout d'abord, Akbar n'était pas Mongol ; il eut une armée mongole avec laquelle il domina l'Inde. Mais c'était un Turc du Turkestan. Et d'ailleurs, les Mongols étaient Turcs. Le fait que les armées de ces deux peuples belliqueux se sont souvent battues les uns contre les autres, à travers les siècles, n'empêche nullement qu'ils soient les membres d'une même famille. Quand Tamerlan, un ancêtre d'Akbar, fut prisonnier à Ankara le sultan Bayazid Yildirim, il humilia un frère qui n'avait quitté que depuis peu de siècles à peine le foyer paternel. Akbar est à ce point Turc que les manuels d'histoire de nos écoles enregistrent son épopée comme celle d'un héros national et que nos étudiants de littérature lisent les poésies de son aïeul Bakor, qui sont en pur turc, quoique la langue officielle de sa cour fut le persan...

Les débuts d'un grand règne

Akbar Cellaeddin Mohammed fut l'un des plus grands et des plus sages souverains de l'empire mongol. Il naquit à Humakot, à Sind, le 14 octobre 1542. Son père Humayun avait été chassé du trône par un usurpateur. Après plus de douze ans d'exil, Humayun reprit son trône, mais il ne put en jouir que peu de mois, la mort l'ayant frappé peu après. Akbar succéda à son père en 1556, sous la régence de Bayram Khan, un noble turcman dont l'énergie qu'il mit à repousser les prétendants et la sévérité qu'il fit régner pour le maintien de la discipline dans l'armée contribuèrent grandement à consolider l'empire. Mais Bayram était trop cruel et l'ordre étant en partie rétabli, Akbar eut nécessaire de prendre personnellement les rênes du pouvoir. Il le fit en lançant une proclamation à ses peuples, en mars 1560. Le régent destitué vécut pendant quelque temps en rébellion et chercha à établir une principauté indépendante à Malgwa. Mais finalement, il fut contraint de s'en remettre à la merci d'Akbar. Non seulement l'empereur lui pardonna, mais, généreusement, il lui donna à choisir entre un poste élevé dans l'armée ou une mission solennelle pour un pèlerinage à la Mecque. Bayram choisit la seconde alternative.

A l'avènement au trône d'Akbar, seule une petite partie des populations qui avaient fait partie de l'empire mongol reconnut son autorité. Il se consacra énergiquement et avec grand succès à la reconquête des territoires perdus. Ce résultat obtenu, il chercha par tous les moyens à développer l'économie du pays. Il fit mesurer minutieusement les terrains en vue d'imposer des taxes justes. Il donna des ordres précis pour prévenir les extorsions de fonds aux dépens des contribuables. Ainsi, à la quarantième année de son règne, l'empire était plus grand que jamais.

Un précurseur de la liberté des consciences

En religion, il fut au début musulman, mais l'intolérance des esprits sectaires de l'époque s'accroissait mal avec son scepticisme naturel et son désir insatiable du savoir qui l'amènèrent à rechercher une foi plus adaptée à son tempérament. Son fameux édit de 1593 qui assure la liberté de conscience à toutes les provinces de l'empire est un des plus grands monuments de sagesse et de tolérance qu'enregistre l'histoire de la société humaine. On y trouve des paroles dont la saveur mystique ne peut pas s'émouvoir aujourd'hui encore. « Toutes mes décisions, dit-il, manifestent mon désir de me rapprocher de la divinité : mon seul but est l'union fraternelle des peuples jusqu'à l'extrémité de la terre et d'assurer le repos de l'Univers. »

Quand il entendit parler du christianisme, il voulut en connaître les doctrines. Il envoya un ambassadeur à l'île de Goa, où étaient des missionnaires portugais et italiens avec une lettre priant quelques pères de venir à sa cour. « Qu'ils sachent », disait-il, que je suis leur grand ami. « J'envoie Ebadola, mon ambassadeur, et Dominique Perez (interprète armenien) pour leur demander de m'envoyer deux de leurs hommes instruits qui portent avec eux le livre de la Loi et surtout les Evangiles. Je désire très réellement en connaître la perfection... Leur venue sera pour moi la source d'une grande consolation et je serai heureux de les recevoir avec tous les honneurs possibles. »

Ces détails sont contenus dans un livre italien intitulé : « *Missione al Gran Mogol del P. Ridolfi Acquaviva* ». C'est l'une des œuvres les moins connues de Daniello Bartoli, le fameux jésuite de Ferrare, écrivain apprécié du XVII^e siècle, auteur de l'Histoire de la Compagnie de Jésus.

Le supérieur de la mission de Goa à qui souriait l'idée de conduire au sein de l'Eglise le grand Padishah envoya deux religieux, le P. Ridolfi Acquaviva et le P. Monferrato muni des livres saints qu'Akbar fit traduire en persan. Les missionnaires reçurent le meilleur accueil à la cour, mais n'obtinrent pas la conversion du monarque. Celui-ci leur permit d'ériger une chapelle à Agra et d'exercer librement leur apostolat auprès des colonies portugaises de l'Indoustan. Il leur confia même l'éducation de l'un de ses fils.

Durant les controverses religieuses entre les missionnaires chrétiens, les théologiens musulmans et les brahmines, Akbar entendait, pensif, les orateurs et leur répondait avec sagesse. Voici en quels termes Bartoli décrit les assauts des missionnaires pleins de zèle, à cette conscience assaillie de vérité : « Jamais il ne laisse entendre comme une chose acquise qu'il appartient à telle ou telle autre Foi ou Religion. Les uns et les autres espéraient le gagner à leur cause ; il leur adressait à tous de bonnes paroles et déclarait que, par les doutes qu'il exprimait, il ne tendait qu'à rechercher la simple vérité. Et que pour la découvrir, il comptait sur leurs réponses pleines de sagesse. Celles-ci toutefois, ne suffisaient jamais à le convaincre. Les controverses, et avec elles les espoirs des parties en présence, se rallumaient. Mais jamais on ne parvenait à un résultat, car tous les jours il revenait à la charge. »

Gardien de l'humanité

Toutefois, ces discussions eurent tout de même un résultat. Un beau jour l'Empereur, s'étant libéré des liens qui le rattachaient encore à la religion musulmane, déclara que dans son état, toute préférence en faveur d'une religion déterminée était abolie. Il prévenait ainsi de trois siècles, les conceptions des constitutions les plus modernes en matière de religion, et cela en un temps où, en Europe, fumaient encore les bûchers de l'Inquisition et où la nuit de la St-Barthélemy avait jeté ses lueurs sinistres.

Akbar fonda aussi une religion, mais il n'obligea personne à l'embrasser. Il interdit l'usage barbare des Hindous qui voulaient les veuves au bûcher et d'autres pratiques féroces du même genre. Ces mesures lui méritèrent le titre de « Gardien de l'humanité ».

La grandeur morale d'Akbar mériterait d'être mieux connue en Occident également. La Turquie Nouvelle l'honore comme un fils de sa race, mais en Europe on connaît vaguement son nom, malgré que justice lui ait été rendue, cinquante ans après sa mort, dans les pages pleines de passion de l'écrivain italien.

Ezio Bartolini

(Du *Messaggero degli Italiani*)

L'hélicostat

Paris, 16. — A l'aérodrome expérimental d'Orly, se sont déroulées les expériences de l'hélicostat, nouvel appareil résultant de la combinaison de l'aéroplane, de l'hélicoptère et du dirigeable. Ce nouvel appareil capable de voler verticalement et de s'arrêter au cours de vol en plein air.

Comment l'on conçoit la « lutte des idées » au Mexique

Mexico, 16. — Une bande de rebelles a pendu à un arbre près de la Joytita le Professeur Gonzales considéré coupable de l'enseignement des doctrines socialistes au Mexique.

Cavalerie et chars de combat

Rome, 16. — Le souverain et le prince héritier ont assisté à l'hippodrome de Tor di Quinto au carrousel final des officiers de l'école de cavalerie et aux exercices des chars de combat armés rapides.

Les cours pour les universitaires étrangers à Florence

Florence, 16. — Les cours du printemps pour les étrangers ont commencé à l'Université ; 200 étudiants appartenant à 15 nations y participent.

Ministres belges à Paris

Bruxelles 16 A. A. — MM. Theunis, Francqui et Hymans partiront ce soir pour Paris en vue de converser avec le gouvernement français sur les questions économiques et financières.

La vie locale

Le Velayet

Les Concerts

A la mémoire des héros du 16 mars

Hier s'est déroulée à Eyüp la cérémonie commémorative des soldats tués le 16 mars 1920, lors de l'occupation d'Istanbul et tombés au champ d'honneur, victimes de leur devoir.

Tout d'abord le Müftü d'Istanbul a récité une prière. M.M. Cemalettin Fazil, conseiller général municipal, et Ruknettin, étudiant, ont prononcé des discours. M. Mübir Müyyet Bekman, membre du parti républicain du peuple, a récité des vers qu'il avait composés à cette intention.

Après les discours, et pendant que la musique militaire jouait une marche funèbre, un peloton de soldats d'infanterie a tiré une salve en l'air. Dans la nombreuse assistance on remarquait les députés présents à Istanbul, les étudiants de l'Université, le président et les membres du « Halk-evi » d'Istanbul, des délégués du « Halk-evi » de Beyoğlu etc.

Le «salon» des voyageurs

Les nouveaux aménagements apportés au «salon» des voyageurs seront achevés après les fêtes du Bayram. Les personnes débarquant des bateaux accostés à quai ne pourront s'entretenir qu'à travers un grillage avec les personnes venues à leur rencontre. Deux portes seront réservées l'une pour l'entrée et l'autre pour la sortie des voyageurs. Les formalités douanières seront accomplies à l'intérieur et simultanément dans plusieurs salles pour ne pas faire attendre les voyageurs.

Des dispositions spéciales sont prises pour les touristes.

En tout cas il est interdit d'aller saluer un voyageur à bord.

Deuil

Le décès de M. Démètre Angiopoulo

M. Démètre Angiopoulo, qui se rendait à Nice et à Paris, est décédé subitement mardi dernier, 12 mars, à l'escalier du Pirée.

Après de brillantes études à l'école des Hautes Etudes Commerciales à Paris, le défunt était revenu en notre ville et s'était consacré de tout son entrain et de toute son intelligence à l'entreprise commerciale créée par son père M. Jean Angiopoulo et qu'il dirigeait de concert avec ce dernier et avec ses frères. On peut dire qu'il l'avait entièrement renouvelée par l'apport d'un esprit toujours en éveil et d'une ardeur toute juvénile. On lui doit de réelles innovations dans la confiserie locale, l'introduction et la généralisation des méthodes techniques les plus modernes et les plus perfectionnées.

Tres estimé dans les milieux avec lesquels il était en relations d'affaires et par une clientèle de choix qu'il avait su conquérir par une affabilité constante — témoignage éloquent de ses profondes qualités de cœur — il ne comptait que des amis. Sa disparition prématurée, causera d'unanimes regrets. Nous présentons à ses parents éplorés, à ses frères, à sa sœur, à ses beau-frère et belle-sœur inconsolables et à tous ceux que frappe ce deuil le témoignage ému de notre plus profonde sympathie.

L'enseignement

Les grands internats d'Istanbul

A partir du mois de juin 1935 les internats « Dumlupinar » et « Halkimiyeti Milliye » qui dépendaient jusqu'ici du vilayet de Istanbul seront dirigés par le ministre de l'instruction publique.

Les Associations

L'Arkadaşlık Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlık Yurdu (ex-Amicale) sont informés, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

Le Comité

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :

30 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

L'entrée est absolument libre.

Acidalia

Le groupe des amateurs de la Filodrammatica donnera jeudi, 21 courant, à 21 heures à la Casa d'Italia une soirée récréative.

L'entrée est libre.

On jouera « Acidalia » comédie en 3 actes de Dario Nicodemi.

Une enfant prodige

Cilinka Leibowitch, la minuscule pianiste de 7 ans, de retour de Roumanie, où elle a joué devant le Roi Carol, donnera le mercredi 20 mars, à 21 h. au Ciné Saray, un récital de piano dont voici le programme :

1er Partie

J. S. Bach
Handel
Beethoven
Six variations sur un thème original
Toccata
Boîte à Musique
a) Ballade, b) Tarentelle.

2ème Partie

Mozart
Sonate en ré maj. 1er mouvement
Menuet
Rameau
Tchaïkovsky
a) La poupée malade, b) Enterrement de la poupée c) A l'Eglise
Daquin
Cilinka Leibowitch
Danse Orientale
Nostalgie
Doux Réve (Tango)
Schumann
a) Berceuse b) Thème avec variations c) Danse fantastique

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Programme

J. S. Bach
W. Mozart
Busoni
Schumann
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie
(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Soirée dansante du Touring Club

Une soirée dansante à l'intention des membres du T. T. O. K. et de leurs amis sera donnée le 28 mars, dans le cadre coquet et élégant du Club des Montagnards et des Marcheurs. Un comité groupant les personnalités mondaines les plus distinguées de notre ville a élaboré le programme de cette réunion qui s'annonce charmante.

La vie sportive

Le match revanche Dinarli-Londos aura-t-il lieu ?

L'ex-champion du monde de lutte libre ou *catch* *as catch can* Jim Londos n'est plus le grand champion invincible qu'il était. Quoique toujours redoutable et redouté, il vient de subir néanmoins quelques défaites. La plus retentissante a été celle que lui infligea le champion turc Dinarli Mehmed.

On sait que ce lutteur, après des débuts des plus prometteurs, vient enfin de se faire consacrer champion de classe en lutte libre. Après avoir fait une série de matches fort remarquables à Paris, qui est devenu le centre le plus important de la lutte libre, il s'embarqua pour les Etats-Unis. Il vainquit tous les adversaires qu'on lui opposa. Finalement il se mesura avec Londos et fut victorieux sans appel du Gréco-américain.

A la suite de cette victoire il s'imposa comme candidat au titre de champion du monde. Il est d'ores et déjà le challenger de Deglane. Mais auparavant, il se mesurera encore une fois, en match revanche, avec Londos. Cependant certaines difficultés d'ordre financier entravent la réalisation de cette rencontre. De toute façon Dinarli Mehmed a conquis une place prépondérante dans les rangs des champions du *catch* et si ses progrès demeurent constants, le temps n'est pas loin où il sera champion du monde.

Le prochain match international Turquie-Yougoslavie

Les league-matches terminés, l'attention du monde sportif local se trouve tournée vers le prochain match international qui mettra aux prises les formations nationales de Turquie et de Yougoslavie.

Ce match est impatientement attendu car il nous permettra de faire le point. En effet, l'équipe nationale turque n'a pas disputé de match international l'année passée et on ne peut juger des progrès de nos footballeurs. L'adversaire futur est de taille.

L'«Avenue Vénizélos» devient «Avenue Roi Constantin»

Les Cours martiales à l'œuvre. -- Vers un plébiscite ?

(De notre correspondant particulier.)

Athènes, 16.

Dans notre précédente lettre nous parlions de la liquidation du mouvement insurrectionnel et de l'œuvre d'épuration entreprise du haut en bas de l'échelle. L'épuration, qui a commencé par l'armée en passant par la magistrature finira décidément par la voirie ! Le conseil municipal du Pirée, qui a biffé de ses registres le nom de Vénizélos comme citoyen honoraire de la cité, vient de débaptiser l'avenue Vénizélos en avenue du Roi Constantin. L'appellation assez suggestive et qui caractérise la mentalité du moment. Le conseil municipal du Pirée qui regrette apparemment d'avoir manifesté de tout temps des tendances pro-vénizélistes, tient à se rattraper. Il a décidé aussi de donner à sept rues de la ville le nom des ministres de Gounaris fusillés par le tribunal révolutionnaire du gouvernement Gouatas-Plastiras, avec lequel collaboraient ou sympathisaient l'amiral Hadjikyriakos, hier encore ministre de la marine, le général Condylis et quelques autres encore, qui se dressent aujourd'hui comme adversaires déclarés de ce qu'ils ont adoré. MM. Tsaldaris, Condylis et Metaxas auront aussi leurs petites rues au Pirée qui se transforment en palmarès conservateur.

Les cours martiales commenceront à fonctionner à partir de lundi.

La cour martiale d'Athènes aura à s'occuper en premier lieu du groupe des officiers qu'on a débauchés de la caserne du Pirée, les armes à la main, la caserne du régiment-modèle des Evzones et le faubourg Makryialini. D'après les décisions prises à la réunion du dernier conseil des ministres, la justice des

cours martiales sera aussi expéditive que sommaire.

On a hâte de finir avec la liquidation du cas des principaux promoteurs du mouvement, pour entamer ensuite, sans tiraillement l'œuvre d'épuration dont le champ sera bientôt plus vaste qu'il n'en paraît. La magistrature, le corps des fonctionnaires et des services d'utilité publique qu'on a franchira de toute emprise vénizéliste. La suppression, ne fût-ce que provisoire, de l'inamovibilité des magistrats et de la pérennité des fonctionnaires de l'Etat sont décidées. Magistrats et fonctionnaires suspects de vénizélisme seront licenciés, et les républicains qui sont confondus dans la masse vénizéliste paieront pour le *putsch* de quelques chefs qui ont pris le large, laissant les autres se dépêtrer seuls. L'assaut des mécontents augmentera en proportion. Voici qui est mauvais pour l'avenir...

On parle sérieusement d'un plébiscite, sans autres précisions. Ce référendum populaire viserait-il la forme du régime même ou bien sera-t-il pratiqué pour le refus ou l'acceptation de la révision de la constitution républicaine ? Une commission spéciale composée de juristes aura à s'occuper de modalités à introduire dans la charte républicaine et à se prononcer sur les modalités d'abolition du Sénat.

Tous les démocrates doctrinaires se méfient des projets gouvernementaux au sujet de la Constitution. Mais dans les milieux modérés, neutres, on ajoute que le général Condylis, ministre de la guerre, le pilier du cabinet, est un républicain bon teint et que M. Tsaldaris et ses proches collaborateurs se sont sincèrement ralliés à la République. Dans un cercle de républicains proches, on supputait les éventualités prochaines, un député disait, l'autre jour, qu'en politique l'homme absurde est celui qui ne change jamais. Avant de voir les dirigeants ou sa propre personne ? Je l'ignore, mais bien des palinodies sont à prévoir.

Les journaux d'opposition, libéraux, démocrates et républicains, sont encore tous interdits. Quelques feuilles neutres purement d'information ont commencé à être publiées, à côté des organes gouvernementaux qui donnent le ton et l'unique son qu'on entend.

Mais attendons...

Deux mille marins et deux officiers en cour martiale

Athènes, 16. — La cour martiale commencera lundi le procès contre les rebelles. Elle jugera 32 officiers et 2.000 marins.

La fortune de Vénizélos s'élevait à un demi milliard de drachmes.

M. Vénizélos et ses partisans à Skarpanto

Les journaux italiens se font mander de Rhodes :

Dès qu'il eut été informé par les autorités de Casio du débarquement de cette île de M. et Mme Vénizélos, avec une centaine de leurs partisans, le gouverneur de l'île dépêcha sur le lieu un navire de guerre qui, peu d'heures après, mouilla devant la Punta Avlaki où l'Avéroff avait débarqué les fugitifs.

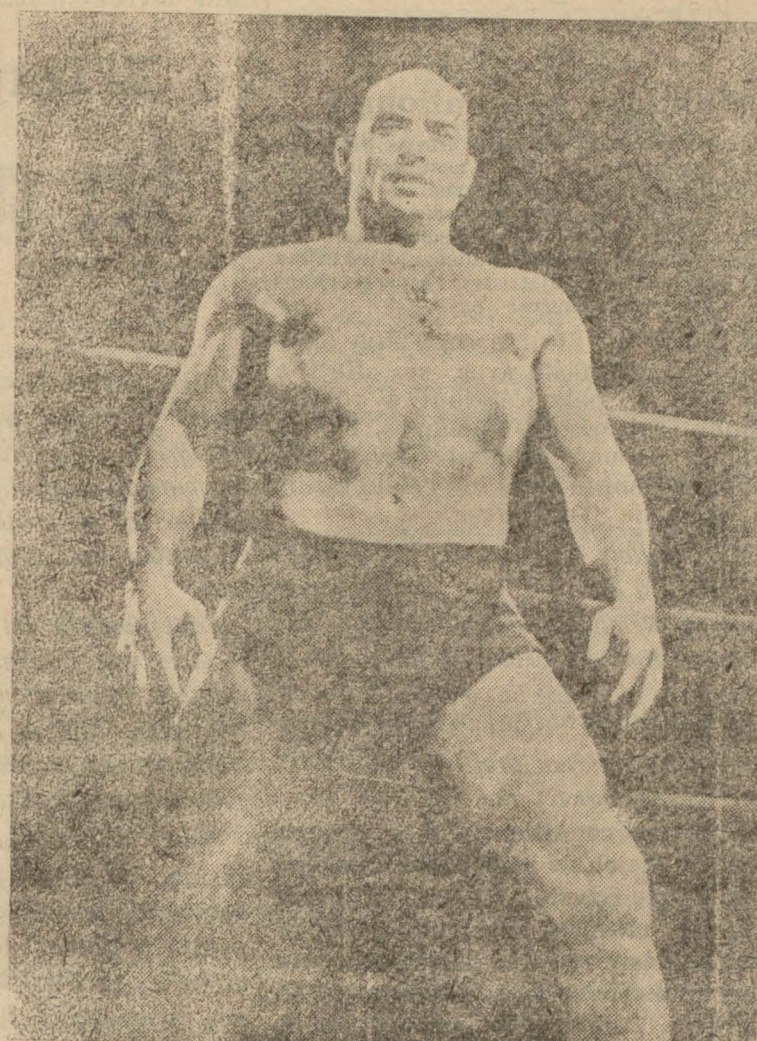
Près du lieu de débarquement se trouve une petite chapelle desservie par des moines ou M. Vénizélos, se rendit et quelques officiers avaient reçu l'hospitalité. Les autres officiers, sous-officiers de l'escorte de Vénizélos, après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres d'un terrain où les communications sont difficiles, atteignent le bourg d'Orfi, chef lieu de l'île, où ils ont été hébergés.

Le navire de guerre italien a débarqué tous les réfugiés grecs et les a conduits à l'île de Skarpanto où de nombreuses constructions du gouvernement, récemment achevées, pourront les abriter commodément.

Skarpanto est une assez grande île, la plus importante de celles qui se trouvent dans le voisinage immédiat de Rhodes. Elle est riche en bestiaux et ses habitants s'adonnent à la pêche du poisson, des éponges et du corail.

Les travaux de la Chambre italienne

Rome, 16. — La Chambre a poursuivi la discussion du budget du ministère des grâces et justice. Demain elle entendra l'exposé du ministre Solmi.



CONTE DU BEYOĞLU

Le crâne de Fred

Par J.-AD. ARENNES

Fred et moi, nous formions — je peux le dire maintenant que nous avons réglé nos comptes — une bonne équipe. Entêté et fort comme un buffle, Fred avait fait jadis un numéro dans un cirque forain. Il y portait, sur le crâne, sans l'aide des mains, un cheval et une écuillère. Mais la vie normale ne lui plaisait pas. Et puis les écuillères ne sont pas toujours fidèles.

Au fond, il avait un goût malsain pour la paresse au coin du feu. C'était un excellent gardien de musée, semblable à celui qui dort près du radiateur, dans la salle où notre ami-raté expose en réduction les frégates du siècle dernier.

Le destin en avait décidé autrement. Quand je connus ce cher garçon, il possédait déjà des renseignements personnels sur les prisons de trois pays différents, ce qui lui interdisait de solliciter le gardiennage de quelque musée que ce soit.

Je venais de quitter l'Université à la suite d'une histoire de portefeuille tout à fait ridicule. Je ne me souciais point d'aller m'enterrer dans la lointaine petite ville d'Ecosse où mon père roulait des pilules et desait des potions pour quelques puritains jaunes de teint, courts d'argent et qui tenaient l'amour pour le plus damnable péché.

Fred et moi nous passâmes donc en France où nous n'étions pas connus, et nous nous associâmes pour une affaire d'automobiles.

Il s'agissait de mener en fourrière, ainsi qu'on fait pour les chiens sans maître, les voitures qui paraissaient sans propriétaire.

Ne dites pas que de pareilles voitures sont du domaine de l'imaginaire ! Promenez-vous, comme nous faisons, après minuit, dans les rues désertes, vous trouverez des berlines endormies contre le trottoir au mépris de tous les règlements. Je ne parle pas de celles qui sont rangées devant les boîtes de nuit. Celles-là, nous ne les regardons même pas. L'éclairage intense et la présence d'un chasseur galonné indiquent assez que nul n'avait à prendre soin d'elles.

Notre fourrière était un petit garage sans clients que nous avions ouvert dans une banlieue pelée, au milieu d'un lotissement pourvu de splendides fondrières. Jamais personne ne s'aventurait par là.

Pour chaque auto nouvelle, Fred composait une toilette éclatante, tandis que je lui établissais des papiers d'identité tout neufs. Après quoi nous partions pour Nice ou Biarritz, chacun dans une bagnole. Là-bas, nous faisions figure de joueurs malheureux, bazarant leur six-cylindres et quelques bijoux de surcroît.

Nous revenions dans des conditions identiques, mais un peu plus dangereuses, car nos moyens ne nous permettaient pas de posséder des garages dans tous les endroits à la mode. Nous revenions parmi les sempiternelles lamentations de Fred :

— Avoir renoncé au succès de l'année par horreur des voyages... avec un crâne comme le mien, et dévorer toutes les routes de ce pays où le thé n'est même pas buvable ! grommelait-il à chaque étape.

Il finit toutefois par m'avouer qu'une gitane lui avait tiré son horoscope :

— Croirais-tu qu'elle m'a dit que ma tête n'était pas aussi solide que je le croyais et qu'il fallait avant tout me méfier des grands chemins et des médecins. Plus que de la police et plus que des femmes ! C'est tout dire !

Pauvre Fred, si fier de ses muscles et si faible comme un baby à ses premiers pas !

C'est en revenant d'Evian qu'il reçut le premier avertissement. Nous avions choisi des petites routes peu fréquentées, à cause des gendarmes, et nous marchions à tombeau ouvert. Dame, nous avions hâte de regagner notre home et de donner à nos nouvelles recrues une parure fraîche qui les rendrait méconnaissables. Les routes nationales ont une clientèle si nombreuse qu'elles ne trouvent guère le temps de s'amuser. Elles vont tous droit d'une ville à une autre. Tandis que celles qui n'ont affaire qu'à de rares fermiers et à quelques troupeaux de vaches, celles-là folâtraient à travers les prés, enjambant de menues rivières, où les commères cancanent en battant leur linge, tournent autour de vieilles églises, enfin font les petites folles à tous propos.

Ces fantaisies vicinales conduisirent Fred contre le pignon d'une maison derrière quoi notre chemin jouait à cache-cache. Je le suivais dans la nuit à deux cents mètres. J'arrivai pour le ramasser, à demi scalpé et geignant des qu'il lui touchais un membre.

Naturellement, je lui prodiguai le réconfort d'usage qui consiste à prouver au blessé qu'il a bénéficié d'une veine insolente que n'importe qui se serait mort sur le coup, et qu'après quelques pansements il n'y paraîtrait plus. Mais je n'étais qu'à demi ras-

Demandez à ceux qui
ont vu
TANGOLITA
avec
GITTA ALPAR
au Ciné
MELEK

ils vous répondront que c'est le
meilleur film de la semaine

suré sur son sort. Si, d'autre part, j'étais contraint de le conduire dans le plus proche hôpital, la police enquêterait... Et alors...

— Tu vois, dit-il, la gitane avait raison, j'ai la calebasse fendue... et en pleine route...

Un homme sorti de la maison. Il était un peu bossu et s'agitait avec une vivacité singulière.

— Rentrez ce monsieur chez moi, proposai-je. Nous n'allons pas le laisser crever là !

Ces paroles, qui indiquaient plus de compassion que d'optimisme, donnèrent à Fred un grand courage. Tandis que nous le portions, il nous criait les pires injures, mais le petit homme n'en avait cure :

— Gueulez tant que vous voudrez, ça soulage... J'en ai porté de plus amochés que vous dans les tranchées... A cause que j'ai les épaules un peu remontées, on m'avait collé dans les ambulances. Alors vous pensez !

Lorsque le blessé fut allongé, il l'examina.

— Rien de cassé, assura-t-il.

Il disparut et revint avec des linges, des fioles, un plaid, et me tendant un paquet de lettres :

— J'ai été jusqu'à votre voiture, docteur, pour y prendre la couverture... Votre correspondance en est tombée. Votre ami à quand même une rude chance d'avoir son médecin sous la main !

Je me souvins tout à coup que la petite plaque d'identité que j'avais balancée dans un ruisseau indiquait, en effet, qu'elle appartenait à un docteur.

— Allez-y, me dit notre hôte, je flambe les aiguilles, vous lui recoudrez le citron !

J'arguai qu'avec ces moyens de fortune, il était bien difficile de faire un travail propre, que l'asepsie...

— Sans blague ! clama l'homme, vous l'avez faite dans un ministère, la guerre ! Pour un truc comme ça, de l'eau qui bout et un peu de vieux armagnac, ça doit suffire.

Fred nous regardait avec épouvante. S'il n'avait pas eu des plaies un peu partout, je crois qu'il serait redevenu.

Je pris alors un air très digne :

— Je n'exerce pas, mon ami. Je suis bactériologiste, vous comprenez !

— Je ne voulais pas vous froisser, dit l'autre. Tenez-moi seulement le bol. L'employa la tête de Fred, coupa les cheveux autour de la longue plaie :

— Je suis été coiffeur aussi ! nous confia-t-il avec orgueil.

Je d'oublierai jamais l'assurance de ce gaillard et les jurons inédits qu'il inspira au patient. Il vous lui coust la peau du crâne avec l'impassibilité d'une villageoise ravaudant une culotte. Quand ce fut fini, il commanda simplement, comme pour un sham-pooing :

— Fermez les yeux !... et versa l'eau-de-vie pure sur le sillon sanglant.

Deux jours plus tard, Fred pouvait reprendre son volant. Mais il me déclara :

Pour moi, les antos, c'est fini. Suppose un peu que je sois tombé entre les mains d'un médecin d'un vrai, je n'en serais peut-être pas revenu. La gitane me l'a bien prédit...

Cher vieux Fred ! L'année suivante, ganté de caoutchouc, il s'égara dans une villa, au carrefour de deux routes, à Vauresson. Il ignorait qu'elle était habité par un chirurgien. Et il n'y a pas de crâne qui résiste à une balle de 6 millimètres...

Théâtre de la Ville

Tepebaşı

Ce soir
Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garantis. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péraliskali Cadd. derrière Tokatlian, N° 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le traité de commerce turco-grec et ses conséquences

Nous empruntons les extraits suivants à un intéressant article que M. A. Finazzi publie dans le dernier numéro du *Messaggero degli Italiani*.

Le traité de commerce gréco-turc remonte au 30 octobre 1930 et est encore en application à l'heure actuelle. Il a été donné qu'ayant été conclu pour une durée de deux ans, il n'a pas été dénoncé jusqu'à ce jour et que d'ailleurs sa dénonciation éventuelle ne produirait ses effets que six mois après. Le traité prévoit des consolidations de tarifs insérés aux annexes A (réductions sur les tarifs grecs) et B (réductions des tarifs turcs). Dans ce dernier annexe figure la position No 38 du tarif turc, c'est-à-dire les tissus de coton, sur base de l'ancien tarif avec un escompte de 20 %.

Toutefois, le traité de commerce gréco-turc est complété par un protocole de signature qui détermine à l'art. additionnel X, les conditions d'application des augmentations tarifaires turques à l'effet des numéros du tarif turc consolidés par l'annexe B. En voici le texte intégral :

Protocole de signature

Art. Additionnel X.

Les Hautes Parties contractantes se réservent le droit de prendre les mesures nécessaires contre le dumping.

Au cas où le tarif appliqué à l'un des articles de la liste (B) sur lesquels portent les pourcentages de réduction serait majoré, la tarification résultant, à la date de la signature de la présente Convention, des avantages qui y sont prévus serait maintenue sans changement pour ledit article jusqu'à l'expiration d'un délai de 9 mois à partir de la mise en vigueur de la majoration susmentionnée.

Conformément à l'art. 16 de la loi No 1499 du 8 juin 1929, aucune majoration du tarif turc ne peut être mise en vigueur moins de trois mois après la publication au Journal Officiel.

Il est bien entendu que, au cas où la Turquie procéderait à une majoration des taux de la liste B de son Tarif douanier, les Hautes Parties contractantes sont d'accord d'accorder pour autant les négociations pendant la durée de la Convention, en vue de remédier à ces majorations et d'en rechercher de nouvelles bases une solution de conciliation.

C'est précisément le fait qui s'est

Le renforcement de la surveillance douanière

La commission constituée à Ankara sous la présidence de M. Adil, sous secrétaire d'Etat aux douanes et monopoles, ayant achevé ses travaux, on passera bientôt à l'application des mesures prises pour renforcer d'une façon générale la surveillance douanière.

Le tabac en feuilles

A Samsun l'achat des tabacs en feuilles continue ainsi qu'à Bafra. Les qualités dites « Maden » ont été vendues à 350 piastres le kilo.

Une exposition

d'emballages

Le Türkofis prépare pour le mois de juin une grande exposition d'échantillons d'emballages venus de tous les pays.

Le but poursuivi est de permettre à nos négociants exportateurs de les imiter non seulement pour les produits qu'ils exportent déjà, mais surtout pour les légumes, et les fruits qui se gâtent en route, leur emballage n'étant pas soigné.

Etranger

Les constructions ferroviaires en Perse

Gènes, 16. — Par le *Teper* une mission de techniciens et d'ouvriers italiens est partie pour la Perse. Elle est envoyée par une firme de Milan qui à la suite d'une adjudication à laquelle participèrent plusieurs maisons étrangères, eut la concession pour la construction de voies ferrées en Perse. La mission fera ce voyage via Beyrouth et Bagdad.

La Foire de Tripoli

Tripoli, 16. — Le sénateur Lanza di Scalea et le député Caradonna représentant le Sénat et la Chambre, sont arrivés pour assister à l'inauguration de la IXe Foire d'Echantillons.

Perdu corps et biens

Rome, 16. — Le remorqueur de haute mer *Curzola* parti de Taranto pour Augusta, le 10 courant a disparu. Toutes les recherches effectuées par de nombreuses unités de la 1ère escadre sont demeurées vaines. Il y a lieu de conclure que le navire a péri corps et biens, pour des raisons qu'il est impossible de préciser, tout au moins pour le moment. Le *Curzola* avait un équipage composé de 3 sous-officiers et 15 marins.

produit le 31 mai 1933, lorsque le gouvernement turc a publié au *Journal Officiel* une loi en vertu de laquelle des augmentations de tarifs étaient introduites pour de nombreuses positions du tarif du 8 juin 1929 y compris les tissus de laine et de coton. En vertu de l'art. additionnel X cité plus haut, les avantages accordés par la Turquie à la Grèce auraient dû continuer à avoir cours jusqu'à l'expiration d'un délai de 12 mois à partir de la date de publication de l'augmentation des tarifs, c'est-à-dire jusqu'au 31 mai 1934.

Mais la loi du 31 mai 1933, sur les augmentations de tarifs douaniers, destinée à en expliquer et à interpréter les modalités d'application, précise, à l'art. 5 ce qui suit :

Article transitoire

Les dispositions concernant les taux de la taxe affectée aux matières pour lesquelles il a été accepté de faire des réductions sur les droits de douane, en vertu de traités tarifaires, — taux ayant subi une majoration à la présente loi, — restent valables durant tout le temps où les traités de commerce y relatifs restent en vigueur.

La condition prévue à l'art. transitoire constituant un traitement meilleur que celui prévu par l'art. additionnel X du protocole de signature du traité gréco-turc, et la Grèce jouissant d'autre part de la clause de la nation la plus favorisée, enfin cet article transitoire étant chronologiquement postérieur à la signature de la convention gréco-turque, il en résulte donc que l'article transitoire en question annule les effets de l'article additionnel X et étend ses effets également aux consolidations de tarifs inscrites dans la convention gréco-turque du 30 octobre 1933.

En conclusion : les avantages tarifaires accordés par la Turquie à la Grèce — et extensibles à toutes les nations jouissant de la clause de la nation la plus favorisée, y compris l'Italie — sont encore en vigueur, et de ce nombre sont également ceux prévus en faveur des tissus de coton.

L'homme le plus riche d'Angleterre

Londres, 16. — Lord Manfield, considéré comme l'un des hommes les plus riches d'Angleterre est décédé.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-de-Pies, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana : Bucarest, Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana à Rumanie : Bucarest, Arad, Braila, Brouso, Cluj, Galatz, Iasi, Jassi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte : Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-trisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana : Budapest, Oradea, Miskolc, Mako, Komorn, Gyasz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Mante.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Puno, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Vilno, etc.

Livanska Banka D.D. Zagreb, Souszak, Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siege de l'Istanbul, Rue Voivoda, P. 4484-23-45.

Agence de l'Istanbul Alalemdjian Han, Direction : Tel. 22.200. — Opérations générales : 22.215. — Portefeuille Document : 22.213. Position : 22.211. — Change et Port : 22.212.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 217. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1016. Succursale de Smyrne. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS' CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchamli Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis

de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Préférences modestes. Ecrire sous « Jeune fille » à la Boite Postale 176 Istanbul.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples

MARSEILLE et Gènes.

MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ABBZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

AVENTINO partira, mercredi 27 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

Le paquebot-poste de luxe TEVERE, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA partira Jeudi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ASSIRIA partira Samedi 28 Mars à 18 h. pour Salonique, Mtilin, Smyrnie, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sera, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 20 Mars vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	«Geres» «Ulysses»	" "	vers le 17 Mars vers le 21 Mar
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	«Delagoo Maru» «Lyons Maru» «Lima Maru»	Nippon Yusen Kaish.	vers le 16 mars vers le 20 avril vers le 20 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turistica) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 4 avril

s/s CAPO ARMA le 18 avril

s/s CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA :

s/s CAPO FARO le 20 Mars

s/s CAPO ARMA le 3 avril

s/s CAPO PINO le 17 avril

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SIL-BERMANN et Co. Galata Havagimian Han, Téléph. 4457-4458, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 4491) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «I.T.A.», Téléphone 44542.

Une visite à l'école des infirmières du Croissant-Rouge

Dans le journal *Hilaliah* ne M. Ihsan Arif Gökpınar rend compte de la visite qu'il a faite à l'école des infirmières du Croissant-Rouge située près de l'hôpital des femmes de Haseki. Son directeur, le Dr. Ömer Lütfi, a fourni au visiteur des renseignements très intéressants au sujet de cette école dans les termes que voici :

— L'école a été fondée le 21 février 1925. Jusqu'ici 185 élèves internes en sont sorties diplômées, après deux ans et demi d'études. Au début on y admettait celles sachant lire et écrire, mais vu l'affluence des demandes d'admission, on a dû, à partir de la cinquième année, n'y admettre par concours que celles possédant un certificat d'études primaires. Les candidatures augmentant d'année en année, on décida, après la huitième année, soit en 1933, d'admettre sans examen celles possédant un certificat d'études secondaires et d'y soumettre celles qui, quoique ayant fait des études primaires, n'ont pas terminé les cours d'une école secondaire. Il ne serait pas étonnant, du train dont vont les choses, qu'après avoir exigé en 1936 un certificat d'études secondaires pour l'admission, on soit décidé, à un moment donné, de réserver aux seules diplômées de l'Université l'entrée de l'école.

C'est le Croissant-Rouge qui se charge de tous les frais d'entretien, de nourriture et d'habillement des élèves auxquelles on donne plus 105 piastres par mois comme argent de poche.

Les diplômées sont placées dans les hôpitaux par les soins du ministère de l'Hygiène publique. Le traitement de début est de 50 livres mensuellement (il y en a qui arrivent à toucher 150 livres). La nourriture, le logement, le chauffage, la lessive et le repassage, étant assurés par l'hôpital. Elles suivent des cours pratiques aux hôpitaux Güreba et Haseki. La première année on leur enseigne à l'école le diagnostic, la physiologie, la bactériologie, l'hygiène publique, la chimie et les méthodes scientifiques pour soigner les malades.

Au cours des deux dernières années elles se perfectionnent et suivent des cours supérieurs de médecine, de chirurgie, de gynécologie, de maladies de voies respiratoires etc. Des infirmières sont envoyées à l'étranger pour y parfaire leurs études. L'une d'elles, qui a étudié en Allemagne est actuellement infirmière en chef à l'hôpital « Numune » d'Ankara. Deux autres envoyées en Amérique par l'institution Rockefeller ont été désignées à leur retour comme infirmières en chef à l'hôpital d'Edirnekapi. Une autre qui étudie actuellement en Allemagne sera désignée à son retour comme professeur à l'école.

Il y a lieu d'ajouter que le ministère de l'hygiène publique a créé à l'intention de celles qui, pour un motif quelconque, ne sont pas en état de travailler, un asile qui dispose actuellement de 40.000 livres et où elles seront soignées jusqu'à la fin de leurs jours. Ce capital est le produit de la retenue de 10 pour cent qui est faite sur les traitements des infirmières en faveur de cette œuvre.

En compensation de tous les sacrifices consentis, la durée du service obligatoire exigé des élèves est de cinq ans. Celles qui sortent de l'école avant d'avoir terminé leurs études ou celles qui ne se soumettent pas à l'obligation de servir pendant cinq ans sont tenues de rembourser les frais qui ont été effectués pour leur éducation. Dès qu'une infirmière se marie, elle cesse tout rapport avec le Croissant-Rouge. Il en est partout ainsi, sauf en France.

On estime, en effet, qu'elle ne peut

Istanbul pittoresque

Une innovation appelée à réformer les mœurs de notre public



Les nouveaux grillages à fermeture automatique

On sait qu'après divers essais la société des tramways a finalement adopté comme porte automatique, le modèle que l'on voit sur notre cliché et qui a l'avantage, en se fermant, de laisser en dedans le marchepied. Déjà quelques motrices en ont été pourvues.

Il était temps, certes, de prendre des mesures pour mettre un frein aux accidents. Malgré les amendes, la très grande publicité faite par les journaux, les enfants surtout pâtissaient de leur imprudence.

Mais l'habitude est tellement une seconde nature qu'il suffit de prendre passage sur une voiture munie d'une porte automatique pour faire les constatations les plus amusantes.

C'est d'abord le Monsieur pressé qui court derrière la voiture et qui au moment de prendre pied s'aperçoit qu'il n'y a plus de point d'appui. Les bras ballants et tout désappointé, il a l'air de se demander quel est celui qui lui a joué le mauvais tour de l'empêcher... de se casser tout au moins la jambe !

Plus loin encore, une passagère sourit d'un air entendu et fait un signe à un passant. Celui-ci a compris. Il fait demi-tour. Même désappointement. Pas un endroit auquel il puisse s'agripper. Force lui est de courir derrière la voiture ; s'il osait il commanderait au watsman de s'arrêter. Par une chance inespérée et dans cette compétition inégale entre les muscets et l'électricité, il aperçoit le signal d'un arrêt tout proche. Il redouble d'efforts, transpire et soufflant la torture ; il a fait un bond et le voilà auprès de la belle passagère qui pour récompense de ses efforts l'accueille avec un sourire bien plus engageant que celui qui a valu son martyre.

La voiture roule... On voit de loin un groupe d'enfants qui se tirent les uns les autres pour savoir qui va monter le premier. O surprise ! pas le moindre bras ballant ! Fini le temps où l'on pouvait se permettre de faire un peu d'école buissonnière avant d'entrer en classe, quitte à se payer un voyage... gratuit pour rattraper le temps perdu. De leur dépit, ces enfants qui, hier encore tiraient la langue au conducteur qui voulait les for-

soigner des malades dans un hôpital tout en s'occupant des soins à donner en même temps à son mari et à ses enfants.

M. Gökpınar ayant demandé au directeur si une infirmière mariée peut reprendre son service en cas de divorce, ou si une jeune femme divorcée peut s'inscrire comme élève à l'école, le directeur s'est contenté de répondre que c'étaient là des cas à examiner.

cer à descendre, en font de même aujourd'hui au watsmann...

Ces portes automatiques emportent également les dernières illusions des garçons bouchers et autres apprentis qui faisaient gratuitement un bout de chemin en sautant prestement à l'approche du receveur. Qui sait combien de voyageurs encore qui, à leur descente, n'auraient pas pu exhiber le moindre billet !

L'automatique préservatrice de vies humaines s'érige en réformatrice de morale et c'est certes un des côtés utiles de l'invention.

Les compétitions restent quand même ouvertes. A qui la trouvaille des portes qui à l'intérieur aussi se ferment automatiquement pour empêcher les courants d'air générateurs de bronchites et de gripes ?

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER ET RETOUR
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Les rebelles n'avaient pas détourné de fonds

Le président du Conseil bulgare Zlatev, a fait, devant les représentants de la presse, une mise au point faisant ressortir le mal fondé de toutes les rumeurs qui ont été lancées et d'après lesquelles les officiers grecs qui viennent de se rendre aux autorités bulgares seraient porteurs de grandes sommes d'argent. En réalité, il s'agit en tout de 19) mille drachmes en papier-monnaie et de 5.000 en métal. Cet argent appartient personnellement aux officiers.

Le ministre des affaires étrangères, M. Batolov, précise, d'autre part, en ce qui concerne une autre information prétendant que la légation de Grèce aurait tenté une démarche en vue de la confiscation des sommes d'argent portées par les officiers que ladite légation n'a fait que s'informer du montant des sommes.

Les officiers grecs ont été établis à Karlovo.

Deux civils grecs appartenant au parti vénizéliste se sont rendus aux

autorités de la frontière bulgare.

Un autre groupe de 22 officiers venant de Demir-Hissar a été aperçu à proximité de la frontière vers laquelle il se dirigeait, probablement en vue de se rendre. Appréhendé cependant par les troupes gouvernementales, il n'a pu mettre son projet à exécution.

Norddeutscher Lloyd BREME

Le Transatlantique luxueux
"GENERAL VON STEUBEN"

en croisière de plaisance dans la Méditerranée, arrivera en notre port le 18 courant et partira le 19 pour

Haïffa, Port-Saïd, Corfou, Baie de Cattaro et Venise

acceptant des passagers.
S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**, Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han Nos 49-60.
Tél.: 44647-6.

Les éditoriaux de l' "Ulus" La coopérative de construction d'Ankara

La coopérative de construction créée en vue de développer la prospérité d'Ankara qui s'embellit tous les jours un peu davantage et d'assurer à ses membres des habitations à bon marché est un sujet qui doit demeurer au-dessus des diverses questions du jour.

Nous voulons examiner sous deux aspects le problème des coopératives :

1. — Le coopérativisme a pris la forme d'un fondement inébranlable de toute notre vie sociale dans le cadre qui a été fixé par nos grands chefs. La solidarité qui unit l'un à l'autre les hommes qui vivent dans un même cadre, qui maintient entre eux l'équilibre et qui donne de la valeur à leur travail, qui permet de surmonter un grand nombre d'injustices, trouve son expression dans le coopérativisme qui ne doit pas se limiter au seul domaine agricole, mais s'étendre à tous les domaines de la vie sociale. C'est ainsi que ceux qui ont pris la direction de la coopérative de construction d'Ankara ont eu en vue, outre les avantages économiques, de faire un nouveau pas dans la voie du progrès social. Une entreprise économique doit présenter des avantages du point de vue sociale également, tout comme une entreprise sociale doit présenter aussi des avantages d'ordre économique. L'importance de ce principe de base est telle que même la haute politique de l'Etat y repose. De ce point de vue, si l'esprit de coopération se répand dans toutes les parties de notre vie sociale, la confiance réciproque que tous les membres de la nation ressentent l'un envers l'autre sera accrue dans une mesure considérable. Et l'union nationale sera assurée mieux encore que d'habitude.

2. — Désormais, les conditions économiques de l'humanité se sont modifiées autant que ses conditions sociales. Après la crise économique qui pèse sur l'humanité depuis des années, il y a fort peu de chances que l'individu parvienne à assurer les besoins de la vie civile dans le cadre des anciennes lois. Ainsi, la nouvelle coopérative assurera en même temps à ses membres le moyen de devenir propriétaires d'une maison et parviendra à faire des constructions qu'elle entreprendra un modèle pour les bâtisses nouvelles d'Ankara. En indiquant aux compatriotes qui veulent construire une maison, le moyen de se joindre à eux, les camarades qui ont entrepris spontanément et silencieusement cette grande tâche accomplissent un devoir social en même temps qu'ils leur fournissent l'occasion de réaliser un avantage du point de vue individuel. Après avoir entrepris cela à Ankara, on s'appliquera à étendre les coopératives de construction aux autres parties du pays. Ce n'est que par ce moyen que nous pourrions transformer l'aspect du pays qui porte les traces de centaines d'années de douleur. Les grandes entreprises de travaux publics qui se créent dans les autres pays sont le fruit des efforts et du travail non des individus mais des sociétés. Quant aux coopératives de construction que l'on fonde chez nous, elles constituent des institutions plus nouvelles que les sociétés de ce genre et plus à même de répondre aux besoins actuels.

C'est pour nous un devoir de soutenir la réalisation de leurs buts aux pionniers de cette œuvre et de leur exprimer notre plus vive considération.

Wecib Ali Kucukla
Député de Denizli

Crédit Foncier Egyptien Obligations
à lots 300 tirage du 16 Mars 1935

Le Caire, 16 A.A. — Retardée.
Emission 1886 le No 52.389 gagne 50.000 frs.
Emission 1903 le No 617.063 gagne 50.000 frs.
Emission 1911 le No 226.053 gagne 50.000 frs.

La Bourse

Istanbul 14 Mars 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.71
Ergani 1933 99.25	B. Représentatif 52.62
Unitaire I 29.25	Anadolu I-II 47.80
" II 28.20	Anadolu III 50.50
" III 28.70	

ACTIONS	
De la R. T. 63.	Téléphone 11.
Is Bank, Nomi. 10.	Bomonti 17.
Au porteur 10.15	Derecos 12.30
Porteur de fond 97.	Ciments 9.90
Tramway 29.50	Itibat day. 0.90
Anadolu 26.	Charik day. 1.50
Chick-Hayri 16.	Balia-Karaidin 1.50
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.60

CHEQUES	
Paris 12.04	Prague 19.04
Londres 592.25	Vienne 4.34
New-York 79.97.50	Madrid 5.82
Bruxelles 3.40.85	Berlin 1.97.78
Milan 9.58	Belgrade 34.98
Athènes 87.44	Varsovie 4.31.41
Genève 2.45.25	Budapest 4.67.70
Amsterdam 11.75.52	Bucarest 78.6.40
Sofia 64.05	Moscou 10.98.00

DEVICES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 169.	1 Schilling A. 28.50
1 Sterling 592.	1 Peseta 18.
1 Dollar 125.	1 Mark 38.
20 Lirettes 213.	1 Zloti 17.
0 F. Belges 115.	20 Lei 55.
20 Drahmes 24.	20 Dinar 116.
20 F. Suisse 815.	1 Tchernovitch 4.33
20 Leva 23.	1 Ltq. Or 0.41
20 C. Tchèques 98.	1 Médjidié 2.44
1 Florin 83.	Banknote 116.
Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Ltqs. 116.	
" " " 1903 " 95.	
" " " 1911 " 92.80	

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt.)
New-York	4.74.43	4.74.57
Paris	71.54	71.51
Berlin	11.74	11.73
Amsterdam	6.98.75	6.98.58
Bruxelles	20.23	20.21
Milan	56.81	56.65
Genève	14.56	14.55
Athènes	497.	497.

Clôture du 12 Mars

BOURSE DE PARIS

	Turc 7 1/2 1933	390.
Banque Ottomane	264.	
BOURSE DE NEW-YORK		
Londres	4.74.25	4.74.25
Berlin	40.41	40.14
Amsterdam	68.09	68.09
Paris	6.63	6.63
Milan	8.35	8.35

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs.	Ltqs.
1 an 13.50	1 an 22.
6 mois 7.	6 mois 12.
3 mois 4.	3 mois 6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me " "	" 50 le cm.
2me " "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 40)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XX

Il ne paraissait maintenant rue Jasmin qu'à des intervalles éloignés et il y restait fort peu de temps ; mais il ne lui déplaisait pas que Florence continuât à fréquenter la garçonne. Il faisait facilement causer la brave fille et grâce à son bavardage, il « tâtait le pouls » de la liaison de Labuque et de Mélanie.

Florence lui disait si Bernard était ou, s'il n'était pas venu, s'il était ailé ou bougon ; si Mélanie était repue ou de bonne humeur.

quand Bernard restait deux ans paraître rue Jasmin ou si avait semblé triste, alors Renard concluait que les deux

amants ne s'entendaient plus, et que Mélanie, décidément lâchée, ne pourrait plus faire autre chose que de tomber dans ses bras.

Maubrun s'amusait à faire parler Florence sur son métier et sur le milieu qu'elle fréquentait. Elle possédait une âme sans complication et un vocabulaire pittoresque. Mais, cet après-midi, Bernard apparut vers trois heures, le front chargé d'ennui et visiblement peu disposé à être aimable. Mme Censier, qui devait venir le voir dans la journée, s'était excusée par un pneu assez bref. Bernard avait l'impression que cette femme lui glissait entre les doigts.

Elle restait avec lui gentille et bonne camarade ; elle discutait, sans pudibonderie, certains problèmes de l'a-

mour que Labuque posait dans leurs conversations avec l'arrière-pensée de troubler la jeune femme. Mais elle ne se troublait à aucun moment, professait son indifférence amoureuse et se cantonnait dans des propos de moquerie envers ceux qui attachaient aux baisers la moindre importance.

« J'en ai assez de faire le Jacques ! pensait Labuque. La prochaine fois que je la verrai, ce sera oui ou non. » Mais ce n'était encore ni oui, ni non et l'attitude équivoque de Berthe Censier amenait toujours Bernard à reculer la minute de son ultimatum.

En attendant, il devenait de plus en plus épris. Chose curieuse : parmi les habitués de la rue Jasmin, Mélanie seule ne désirait pas être ailleurs. Bernard aurait préféré chamber Mme Censier dans son atelier de l'avenue de Suffren, Florence eût mieux aimé recevoir Paul Renard chez elle et Maubrun, en somme, regrettrait de ne pas trouver, rue Jasmin, un auditoire suffisant pour ses potins, ses sorties au vitriol, et ses à-peu-près souvent désopilants. Au reste, globe-trotter impénitent, il ne restait jamais à Paris que sur un pied, entre deux valises, prêt à partir pour l'Amérique, la Chine, la Russie ou la Côte d'Ivoire.

Ce jour-là, il dit :
— Demain, mon journal m'expédie à Londres faire une enquête sur cet étrange assassinat de lord Beymour. J'ai mon idée. Lord Beymour avait

des mœurs particulières. Le crime est crapuleux. Je ne crois pas à la culpabilité de la femme, bien que, elle aussi, fut entourée d'une bande extraordinaire d'invertis et de morphinomanes des deux sexes.

Labuque demanda :
— Combien de temps resterez-vous à Londres ?

— Trois jours, quatre au plus. Ça me suffira.

— Voulez-vous de moi ? Je ne vous gênerai pas dans votre enquête.

— Comment ! si je veux de vous ! C'est-à-dire que je serai enchanté d'être dans votre compagnie ! Je vous montrerai des choses intéressantes. Je connais tous les milieux de Londres et je sais où je dirigerai ma chasse.

Je pars demain à 9 heures du Bourget.

— En aviez-vous demandé Mélanie déjà inquiète.

— Bien entendu ! répondit Maubrun. Je n'ai pas du temps à perdre ! Et à Bernard Labuque :

— Ça va, cher ami ?

— Ça va ! Je serai demain au Bourget à 8 h. 12. Qui retiendra les places ?

— Moi !

Excellente occasion, pour Bernard, de se distraire un peu.

XXI

Ne demandons pas à Florence Mar-

chand une délicatesse d'âme qui dépasserait ses possibilités.

Elle est à moitié lâchée par son amant ; elle n'ignore pas que Paul Renard a un fort caprice pour Mélanie. Que Mélanie n'ait rien fait pour entretenir ce caprice, soit ! mais Renard n'en reste pas moins amoureux. Voilà le fait.

Florence ne connaît pas très bien l'histoire ; elle ne sait pas que certaines favorites sur le retour, devinant que leur royal amant se détache d'elles, n'ont pas hésité à amener dans son lit de jolies et fraîches créatures, destinées à varier un menu qui s'avèrait monotone.

Et qu'est-il besoin de l'histoire ? C'est tous les jours et presque sous les yeux de Florence que la manœuvre se renouvelle. Ne parle-t-on pas, en ce moment même, de ce poète illustre à qui sa maîtresse vieillissante permet des distractions et même se plait à y présider ?

Le potin court les brasseries de Montparnasse où fréquente Florence.

Et alors, mon Dieu !... si, vraiment Renard en pince à ce point pour Mélanie Cocherot, pourquoi Florence, se croyant fine politique, ne faciliterait-elle pas les rencontres au lieu de leur être un obstacle ? Ses scrupules amoureux sont minces. Renard lui sera, peut-être, reconnaissant d'une gentille complaisance.

Ne nous étonnons donc pas si Paul

Renard a appris que Labuque doit gagner Londres par les airs, le lendemain avec Maubrun et que le retour des deux compagnons n'aura pas lieu avant quatre jours.

— Renard, dit Florence à Mélanie, nous invite toutes les deux à déjeuner jeudi à Fontainebleau. Je ne suis plus jalouse de vous. Je serai contente que vous acceptiez. On part à 9 heures en voiture.

— Mais j'ai mon travail, moi, le matin !

— Bah ! pour une fois, vous demanderez la permission.

— Et il faut que je rentre chez moi le soir !

— Renard le sait et il vous ramènera à temps. Il fait très beau ! Ce sera charmant ! Dites oui, ma petite Mélanie !

Et d'abord, Mélanie dit non.

Elle s'est très bien à quoi tend l'invitation du courtier de publicité. Elle soupçonne, même, les arrière-pensées de Florence.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi nesriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Mathaasi